

Jean Jacques ROMERO quitte le bureau national

Intervention devant le congrès de Christiane Singevin pour le départ de Jean Jacques

Je suis entrée depuis quelque temps déjà dans une phase de vie où l'on a plus de souvenirs que d'avenir... vous me pardonnerez d'en évoquer quelques-uns... seulement des bons, que je partage d'ailleurs avec Jean-Jacques et beaucoup d'entre vous... puisqu'aussi bien, comme l'a dit quelqu'un dont j'ai oublié le nom : « le souvenir du bonheur, c'est encore du bonheur... »

Il y a dix ans, presque jour pour jour, en en faisant voter les statuts, Michel Dommanget et moi étions en quelque sorte deux sages-femmes aidant le Congrès de Clermont à mettre au monde le SNPDEN... Après une petite enfance un peu tumultueuse, il est devenu un ado un peu frondeur mais solide et bien dans ses baskets... Je souhaite que, dans les dix ans à venir, nous soyons nombreux à le soutenir le temps qu'il devienne un jeune adulte combatif, serein et responsable.

Mon cher Jean-Jacques, si je suis ici ce matin, c'est à cause de (ou grâce à) ton double choix tu as choisi de quitter les responsabilités de secrétaire général sans y être poussé par l'âge ni par le désaveu de ton équipe ni des syndiqués ; c'est ton libre choix... et c'est assez rare pour être signalé

Il y a deux ans, avec la complicité active du BN et de tous les congressistes, tu m'as rendu un hommage que je continue à juger démesuré, moment inoubliable pour moi de profonde émotion, de ce plaisir si intense qu'il en devient presque douloureux... et, parce que tu aimes le risque ou pour me faire un dernier cadeau, tu as souhaité que je prenne la parole aujourd'hui ; puisque c'est ton choix, je le fais avec joie, mais avec une joie mêlée de tristesse : ton sourire ne nous accueillera plus à la page 3 de Direction et je crains qu'on ne te propose pas, comme à moi, un CDD de deux ans au siège... Décidément, l'égalité hommes/femmes n'est pas pour aujourd'hui dans ce syndicat !

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je voudrais prendre quelques précautions oratoires :

— quand je parle des hommes, c'est au sens générique ; d'ailleurs ceux qui me connaissent bien savent que, sauf en des moments très intimes, je n'ai jamais fait de différence entre les hommes et les femmes, je les aime ou les déteste autant les unes que les autres — ce qui va suivre n'est ni un discours, ni l'analyse politico-philosophique d'un bilan, ni le portrait exhaustif du

grand proviseur, du grand syndicaliste, du grand homme que tu es sûrement ; c'est une esquisse sans doute un peu décalée, profondément sincère et parfaitement subjective ; personne n'est donc tenu d'y souscrire... J'espère seulement que toi, tu te reconnaitras un peu ici ou là...

Je n'évoquerai qu'un seul de tes hobbies, qui, quelque part, m'interpelle : si Harry Potter voulait bien muter le Mont Ventoux aux Buttes-Chaumont, tu escaladerais joyeusement ses pentes chaque week-end, à vélo, en compagnie de Madame Romero, qui a d'ailleurs appris à ses dépens qu'il ne faut pas suivre son mari de trop près et que prendre la roue de quelqu'un ne se prend pas au pied de la lettre... ni du col ! Or, tu es un peu écolo (preuve en est ta détestation des fumeurs), tu adores le vélo, mais tu n'as jamais choisi de l'enfourcher pour tes innombrables déplacements du lycée au siège ou au Ministère... et pourtant ! Je suis sûre que ton arrivée allègre rue de Grenelle en tenue de cycliste et sur ton vélo aurait été pour certains des locataires un électrochoc salutaire ! Il est vrai que tu y allais toujours en délégation et qu'il était impensable que le secrétaire général arrivât seul en pareil équipage en compagnie d'acolytes costumés, cravatés et... chapeautés !

A ce stade, je dois faire un aveu : nous ne sommes pas des amis de trente ans... Avant 1992 (année où j'ai une première fois quitté le



BN) je ne te connaissais pas. Pour moi, tu étais un secrétaire académique actif qui exprimait librement et fermement ses critiques et les attentes de son académie et qui n'était pas vraiment un inconditionnel du BN de l'époque mais nous ne nous étions jamais rencontrés.

En 1994, quand il a fallu calmer les turbulences évoquées tout à l'heure, nous nous sommes retrouvés tous deux sur la liste d'union présentée aux suffrages du Congrès de Poitiers : tu étais l'un des majoritaires, j'étais l'un des minoritaires, ce que nous avons tous vite oublié d'ailleurs, conscients que nous étions qu'il y avait autre chose à chercher que des querelles de chapelles pour sauver l'unité du syndicat. Au moment de la constitution de la liste, quelques camarades sont venus me mettre en garde, d'autres m'encourager, tous persuadés que, à mon grand âge, je courrais un grand danger ; il fallait que je me méfie "des autres" en particulier d'un certain Romero, que l'on m'a décrit comme une espèce d'ours des Karpathes, qui allait dévorer la blanche agnelle que j'étais... L'image est osée mais j'exagère à peine... la côte d'Opale n'est pas terre de galéjades. Et je n'insiste pas sur les inquiétudes (un euphémisme !) manifestées par les mêmes, et d'autres, de syndicats frères ou cousins, quand, en 96, le bruit a couru que tu devenais secrétaire général !

En ce qui me concerne, je ne les ai pas écoutés en 94 pour deux raisons : j'ai la bonne habitude de ne pas suivre les conseils qu'on me donne, surtout quand je ne les ai pas demandés ; je trouvais que tu n'avais pas le physique de l'emploi : tu étais trop souriant et trop... dégarni pour faire un ours crédible ! J'ai choisi de te faire confiance et je ne l'ai jamais regretté. Depuis, la plupart des "romerosceptiques" de 94 et 96 t'ont rejoint ; aujourd'hui, il reste quelques irréductibles... Ce sont des hommes bourrés de certitudes qui refusent d'enlever l'étiquette qu'ils t'ont, à tort ou à raison, collée sur le front (ou dans le dos !) il y a quelques années ; il ne faut pas leur en vouloir, ils ne peuvent pas reconnaître qu'ils se sont trompés, c'est pour eux une question de survie.

Toi, Jean-Jacques, tu n'es pas homme de certitudes mais homme de convictions ; j'ai voulu essayer de trouver d'où te venaient tes convictions mais depuis ce matin, j'hésite à vous faire part de mes conclusions : outre que mon "analyse" paraîtrait sûrement simpliste ou complètement tordue à Gérard Miller si vous l'aviez invité, elles télescopent plus ou moins directement certains "détails" de ces dernières semaines. Je sais, Jean-Jacques, que tu ne seras pas choqué ; si quelqu'un d'autre l'est, qu'il veuille bien me pardonner, ce n'était pas mon intention.

Je disais donc que tu es un homme de convictions, convictions qui ne te viennent pas d'une idéologie manichéenne du style "Celui qui croit à mon ciel contre celui qui n'y croit pas", mais qui se nourrissent à deux credo :

- tu crois en l'homme dont tu sais qu'il est capable du pire mais aussi du meilleur ;

- tu crois que la vie vaut la peine d'être vécue et tu voudrais qu'elle le vaille pour chacun. Tu sais que pour donner le meilleur d'eux-mêmes et réussir leur vie, les hommes ont besoin de justice, de liberté, d'égalité, de fraternité, de dignité et c'est cela ton combat. J'entends murmurer ici ou là : « ce sont aussi nos valeurs, c'est aussi notre combat ! ». Bien sûr ! Je pense simplement que ces "valeurs", nourries dans la tête, dans le cœur, dans les tripes du fils de réfugié républicain espagnol que tu es, prennent plus de profondeur et réclament plus d'exigences que psalmodiées par beaucoup, souvent sans les nommer, comme litanies incantatoires. Ton action, dans ce syndicat qu'on ne peut pas, décevantement, considérer comme celui "des damnés de la terre" n'est que l'émergence du combat plus constant pour la dignité de l'homme, où qu'il soit et quel qu'il soit. C'est le combat qu'exige notre mission d'éducateur car seule une éducation laïque, une éducation civique, pour tous, éducation qui doit être la transmission des savoirs, l'apprentissage des savoir-faire, du savoir être, que j'ai envie d'appeler "l'apprentissage du savoir vivre" (je n'ai pas dit des bonnes manières) permettra, à terme, d'approcher cet idéal de justice, d'égalité, de liberté et de dignité. Naïveté ? Illusions ? Peut-être mais je vais vous faire une confidence. Lors de l'une de nos dernières rencontres, Victor Hugo m'a dit à l'oreille : « L'âme a des illusions comme l'oiseau a des ailes, c'est ce qui la soutient » et je crois qu'il a raison... d'ailleurs, illusion n'est rien d'autre que le nom que l'on donne à une conviction quand on la perd...

Juste quelques mots sur ta conception du "métier" de secrétaire général.

► En 1996, après ton élection, tu m'as dit un jour : « je voudrais désacraliser le secrétaire général »... et je crois que tu as bien travaillé dans ce sens. Pour toi, devenir secrétaire général, ce n'est pas prendre le pouvoir, - même si tu avoues que la tentation du pouvoir est souvent présente, (pas seulement d'ailleurs pour le secrétaire général) - c'est accepter d'assumer toutes les responsabilités liées à la fonction, avoir plus de devoirs mais pas plus de droits... au contraire, c'est même souvent se

voir refuser le droit à l'erreur... ce qui, d'ailleurs, n'a jamais empêché quelqu'un d'en commettre ! Pour la bonne santé et l'avenir de notre syndicat, je souhaite que tes successeurs s'inspirent de ta méthode que je résumerais ainsi : conduire fermement le syndicat en y prenant du plaisir sans y prendre la grosse tête.

Je voudrais, pour terminer, évoquer l'idée qui court chez nous de temps en temps, selon laquelle ceux qui comme toi, Jean-Jacques, (et quelques autres que je connais) consacrent beaucoup (trop ?) de temps à la vie syndicale, le font parce que leur vie personnelle les laisse insatisfaits. Nous n'avons jamais beaucoup échangé sur nos vies familiales mais quand, lors d'une pause ou d'un repas, tu évoques brièvement Janine, Alexandre ou Amélie, les frémissements qui passent dans ton regard ou dans ta voix disent assez la place qui est la leur.

Jean-Jacques, nous allons doucement quitter ton cercle d'intervention et libérer un peu de ton temps, participant ainsi à ton ARTT. Ce temps retrouvé, tu vas probablement le consacrer à ta famille et à tes collaborateurs... qui, j'en suis sûre, piaffent d'impatience ! Alors, permets moi un conseil : « Essaie de rendre ta présence moins insupportable que tes absences ! » ; crois-moi, ce n'est pas facile tous les jours !

Babor a écrit quelque part : « Je ne choisis pas mes amis... ils me tombent dessus un jour... A la croisée des chemins de deux vies... »

Je me réjouis toujours que tu me sois tombé dessus un jour !

Pour tout et pour nous tous, Jean-Jacques, merci !



Le résultat de l'engagement d'un militant

Jean Paul ROUX

[...] Le fait qu'il s'agisse du dernier congrès de Jean Jacques en tant que secrétaire général du SNPDEN, le fait qu'il s'agisse de ma dernière intervention de secrétaire général d'UNSA-Éducation devant un syndicat national de la fédération, tout cela trace un cadre tout à fait exceptionnel en tout cas, moi, je le ressens comme tel. Avions-nous convenu Jean Jacques et moi de mettre un terme à nos mandats de façon concomitantes ? Explicitement non ; je crois que les hasards et les nécessités du temps ont créé cette conjonction. En étions nous convenus implicitement ? Le doute est permis. Nous avons noué Jean Jacques et moi, depuis que vous lui avez confié le secrétariat général du SNPDEN une relation syndicale où la camaraderie a cédé peu à peu la place à une amitié sans faille, fondée sur de l'estime réciproque, la confiance et aussi une complicité intellectuelle sans laquelle chacun des deux premiers termes n'existeraient pas. Notre travail commun a pourtant commencé en des temps incertains pour le SNPDEN comme pour sa fédération. C'était le temps des doutes, des interrogations, des déchirures toujours à vif d'une scission fédérale controversée ; le pire eut été alors de ne pas le comprendre, de brusquer les choses ou de se réfugier derrière les paravents commodes que sont les statuts ou les manœuvres bureaucratiques. En ce qui concerne votre syndicat, j'avais une conviction inébranlable, elle dominait les

incertitudes du temps. Le SNPDEN de part ses origines, de par sa pratique syndicale, responsable en phase avec vos métiers de responsabilités, de par son engagement dans la démocratisation du système éducatif était naturellement à sa place dans la FEN devenue UNSA-Éducation. Nous avons fait ensemble cette démonstration dans une démarche très concrète, une démarche au long cours et ce sera probablement au terme de mon mandat ma plus grande satisfaction. Le SNPDEN tient désormais sa place dans l'UNSA-Éducation ; en témoignent les engagements de vos militants au sein des départements, des régions, (un SR est issu du SNPDEN) comme au niveau national. J'ai pu au dernier congrès présenter dans mon équipe deux SN issus de vos rangs, Donatelle et Rémy, mon ami de toujours, à qui j'ai confié le secteur de la fédération qui m'est cher entre tous, celui des revendications. Cet engagement du SNPDEN dans sa fédération, il vous appartient, il appartient à ceux pour qui cet engagement était naturel, à ceux pour qui cette adhésion de la raison et du cœur fût acquise au terme d'une passion de construction commune, à ceux pour qui la conviction qui nous est commune aujourd'hui a pris sa légitimité dans la preuve administrée au quotidien par la pratique syndicale que nous partageons. Pour moi ces engagements aujourd'hui sont indissociables. Ils forment un tout qui fait l'unité du SNPDEN.

C'est le succès d'une équipe, la vôtre, c'est le résultat de l'engagement d'un militant, celui de Jean Jacques, nos histoires militantes auraient pu suivre des chemins différents, nous aurions pu être sur des chemins pluriels, nous avons pris la route commune à partir d'un attachement indéfectible que nous partageons, à quelques principes, à quelques valeurs, nous avons aussi pris cette route de par l'attachement viscéral de Jean Jacques à son syndicat et à son unité. Tu peux être fier de ton syndicat national, il est certainement dans le paysage social français l'un des plus exemplaires en terme de représentativité et aussi d'efficacité revendicative. Avoir été à tes côtés dans la négociation difficile que vous avez menée et que nous avons fait aboutir ensemble donne tout son prix à ce syndicalisme de la réforme et du progrès que nous partageons. Vous avez là un outil syndical hors du commun, pour les semaines, les mois et les années à venir. Il constitue une référence en terme de réflexion collective et prospective, une référence de par l'association étroite et exemplaire entre la démarche éducative et la démarche revendicative. C'est un repère dans ces temps qui n'en ont plus beaucoup. Le syndicat est désormais entre les mains de Philippe et son équipe. Je connais chacun et chacune d'entre eux, je leur dis ici ma confiance, mon amitié et ma solidarité pour les temps qui viennent.

Jean Jacques Romero salue Jean-Paul Roux

Je ne reviendrai pas sur l'histoire du SNPDEN et de sa relation avec sa fédération, je crois que cette évolution du syndicat, évolution politique forte, n'aurait pas pu se faire sans la rencontre de deux hommes. Je crois que cela n'aurait pas pu se faire forcément avec tout le monde, Jean Paul a toujours dit, y compris dans la période des relations très difficiles entre le SNPDEN et la FEN qu'il se plaisait lorsqu'il venait au SNPDEN, que c'était un syndicat dans lequel il se retrouvait, il y avait de nombreux amis ; alors le BN a pensé qu'il serait bon de faire de Jean Paul Roux un adhérent d'honneur du SNPDEN et lui remettre cette carte symbolique. Je sais évidemment ce que ça peut lui conférer comme droit interne, je sais et je prends sous ma responsabilité que c'est une invitation permanente à venir à nos congrès.

Merci Jean Paul



Parler des conditions de travail, c'est aussi en parler dans les académies

Intervention de clôture de Philippe GUITTET

Nous avons eu un congrès de la responsabilité, nous avons analysé avec lucidité la situation politique difficile qui s'était exprimée au premier tour, le sursaut démocratique qui s'était déterminé, nous avons travaillé autour de l'école, c'était important, donner du sens à l'école, donner du sens dans ses valeurs de respect, dans sa volonté de vivre ensemble, dans sa volonté de promouvoir des valeurs collectives, dans sa volonté de promouvoir la citoyenneté.

Nous avons deux textes importants aujourd'hui, sur l'école : l'éducation et la formation tout au long de la vie et aussi un texte sur les classes post-baccalauréat. Je crois que ce sont des contributions essentielles pour notre syndicat, pour reprendre du sens dans cette bataille autour de la pédagogie. Il faudra bien sûr que la représentation parlementaire qui sera nouvellement élue se saisisse de ce débat sur l'école et nous serons partie prenante de ce débat.

Nous avons évoqué le conseil pédagogique, c'est une question centrale pour nous, là aussi pour donner du sens à l'autonomie des établissements, à notre place particulière. Nous devons sur cette question rencontrer les syndicats enseignants, les fédérations enseignantes, travailler avec notre fédération pour que le conseil pédagogique puisse exister, se mettre en place.

Il faut bien évidemment l'application totale de notre protocole, au-delà du conseil pédagogique, c'est à dire recentrer notre métier sur la direction, recentrer notre métier sur la politique de l'établissement ; cela nécessitera un débat autour des conditions d'exercice du métier, des questions autour des collaborateurs immédiats nécessaires, une discussion autour des métiers de l'éducation nationale, du service public d'éducation. Ces questions sont essentielles. Nous avons mis cela au CSN de novembre, nous avons décidé un BN élargi au 21 et 22 juin, je propose que l'on fasse sur les conditions d'exercice du métier déjà un rapport d'étape avec ce qu'il sortira des académies, dès ce BN élargi pour essayer d'avancer plus vite sur ces questions.

Nous avons parlé de l'évolution du statut, de notre nécessaire formation plus professionnalisée, plus individualisée et nous avons là aussi lancé des pistes pour un projet pour l'avenir autour de la construction statutaire des corps de la fonction publique, ce sont des éléments très importants pour nous.

Je conclurai en terminant sur ce qu'a fait la commission vie syndicale, sur les thèmes de la décentralisation, de la communication et de la formation. Ce sont des thèmes essentiels. La décentralisation il faut que l'on ait nous aussi un travail de proximité encore renforcé, il faut que les commissions Blanchet puissent se réunir, c'est un élément essentiel pour que l'on puisse gagner les élections, je crois que parler des conditions de travail, c'est aussi en parler dans les académies, c'est aussi mener la bataille vis à vis de nos recteurs, et c'est comme ça, que dans les académies on gagnera les élections.

La communication et la formation sont aussi des éléments essentiels dans la bataille des élections. Nous en avons débattu, nous sommes un peu divisés, je crois que le congrès a quand même été assez uni sur ces questions ; cette formation c'est aussi acquérir ensemble des valeurs communes pour l'ensemble des syndiqués, il faut aller unis dans cette bataille où nous devons mener campagne de manière très positive. Nous en parlerons donc en BN élargi.

Je voudrais remercier fortement l'académie de Nantes pour le travail qui a été accompli.

- Préparé sous la direction du secrétaire académique, André Lot, avec l'aide des secrétaires départementaux : Liliane Huidal, René Gruet, Gérard Mercier, Jean-Pierre Monnier, Colette Pierre, des responsables par secteurs, et de nombreux retraités, et bénévoles de Loire Atlantique, en particulier :

- Liaison avec le Bureau National et le palais de congrès : Joël Guersent ; Trésorier : Jean Morlong,
- Accueil : Jean-Pierre Landais ; hébergement : Gilles Thuillier ; Repas : Jean-Pierre Monnier (proviseur de LP), Jean-Luc Tardif (principal), François Leveillé (principal) ;
- Communication avant et pendant le congrès : Jérôme Gagnaire, principal ; les élèves et les professeurs du LP Léonard de Vinci, de Mayenne : 4 élèves de BTS communication graphique. Professeur : James Raimbaud et du Lycée Douanier Rousseau de Laval, 2 élèves BTS assistant de direction et 2 de BTS info-gestion ;
- Soirée de gala : Christiane Muylaert, proviseur de LP avec les élèves des LP Pablo Neruda de Bouguennais et Bougainville de Nantes, assistée de Jocelyne Harmand principale, Annick Frappier proviseur adjoint de LP et Jean-Jacques Blanc principal.
- Informatique : Marc L'Étendard, proviseur du lycée Mounier à Angers.
- Décoration florale : élèves et professeurs de l'EREA de Nantes.
- Cadeaux aux congressistes : Aline Albert, principale.
- Jean-Claude Guimard a assuré la liaison entre l'académie de Nantes et le BN. La préparation au niveau national a été assurée par Alain Guichon, Antoine Rivelli et Joëlle Torres. Le suivi du congrès a été assuré par Valérie Faure, Marcel Jacquemard, Sylvie Mugerin, Christiane Singevin, Hélène Szymkiewicz et Joëlle Torres.



Photo de congrès

La photographie du congrès a été réalisée gracieusement par les établissements David et Vallois et Rayjane, un grand merci aux photographes qui ont de plus bien voulu nous conter quelques souvenirs de photographie universitaire.

Apparus dès les débuts de la photographie – sous le ministère des universités II^{ème} empire – les photographes universitaires ont pour vocation de photographier les groupes de classes « avec gentillesse et célérité ».

DAVID ET VALLOIS

Créée en 1867 c'est la maison doyenne. Avant la 1^{re} guerre mondiale ses opérateurs sillonnaient l'Europe entière jusqu'à l'Oural. A l'époque du collodion humide, ils devaient préparer leurs plaques dans le noir absolu avant utilisation. Les élèves devaient tenir de longues poses, d'où l'aspect figé des photos d'autrefois.

RAYJANE

Créée par M. Georges Drouet en 1951, RAYJANE est une entreprise artisanale dirigée par M. Alain Drouet qui est maintenant le doyen des photographes scolaires en activité.

A l'époque des chambres en bois il se souvient d'avoir plongé la tête sous son grand voile noir et d'avoir entendu un élève de maths sup entonner d'une superbe voix de ténor « et n'oublie pas, et n'oublie pas... qu'un œil noir te regarde ».

Les chambres en bois sont maintenant remplacées par un matériel plus moderne... et plus stable : à deux reprises l'appareil a été emporté par le vent... et a dû être réparé par la classe de menuiserie.

Groupes d'établissements entiers :

A l'époque des collèges classiques et modernes de garçons, il était possible d'empiler les élèves des collèges classiques mais pas des collèges modernes. En effet les tables de réfectoires sur lesquelles étaient entassés tables de classes, bancs et élèves étaient renforcées par des tabourets et... des Gaffiot !

La maison **TOURTE et PETITIN** a réalisé bénévolement un reportage photo du congrès. Merci à M. Bazin, le photographe.

Derniers ouvrages reçus... suite

QUESTIONS DE GÉNÉRATION

Lagardère Media
224 pages



La génération des 18-24 ans représente aujourd'hui plus de 6 millions de citoyennes et citoyens. « Souvent réduite à des clichés, résumée à des statistiques, objet d'analyse et de commentaires, cette génération prend rarement la parole. Plus connue à travers ses modes de consommation et ses tendances, elle l'est moins quant à ses idées sur notre société et sur son avenir ».

C'est pourquoi, Arnaud Lagardère a voulu, à travers « Questions de Génération », donner à 20 jeunes l'occasion de débattre de leurs préoccupations avec 20 personnalités clé de la société française issues du monde politique, économique, artistique... Il y est question de religion, d'environnement, de politique, de sécurité, d'Europe, de mondialisation, d'humanitaire, de tolérance..., autant de sujets sérieux qui offrent à ces jeunes reporters l'occasion de se faire les porte-parole de leur génération, de mieux saisir les engagements de leurs aînés, et tout simplement de mieux se faire comprendre.

Publiées dans les colonnes des principaux quotidiens nationaux durant la première quinzaine de mars, ces interviews, aujourd'hui réunies dans ce « livre blanc », font apparaître les préoccupations de fond d'une génération, qui souhaite s'adresser à tous les décideurs et leaders d'opinion française, en leur faisant part de leurs interrogations, de leurs inquiétudes ; elles feront peut-être disparaître quelques préjugés la concernant.

APPRENDRE SANS VIOLENCE

DESCO/CNDP
Collection Pratiques innovantes
208 pages - 12,20 €



Cet ouvrage présente des actions de pédagogie différenciée menées au cours des dernières années par des enseignants et des équipes éducatives dans des établissements difficiles, des établissements où innover est une nécessité pour prévenir les phénomènes de violence et préserver, voire restaurer, dans les classes un climat propice aux apprentissages.

En préambule, est proposé un point rapide sur la question de la violence en milieu scolaire à partir des travaux de recherche ainsi qu'un aperçu des différentes réponses de l'institution. Sont ensuite décrites différentes actions de terrains significatives : travaux interdisciplinaires, modulation des emplois du temps, écoute des élèves, prise en compte de leurs goûts et intérêts, éducation à l'image, journal d'établissement, tutorat entre élèves, lieux spécifiques...

Au-delà de la reconnaissance de la motivation, de la créativité des équipes éducatives qui ont toutes pour objectif d'apaiser le climat de leurs établissements pour que les élèves qui y évoluent se saisissent du sens de l'école et retrouvent le goût d'apprendre, et au-delà de la reconnaissance de l'efficacité de leurs actions novatrices, il s'agit ici de donner à la fois l'envie d'innover et des outils pour le faire. « C'est ainsi l'objectif général de la collection « Pratiques innovantes » dans lequel s'insère cet ouvrage : encourager, stimuler, soutenir et valoriser l'expérience d'équipes éducatives innovantes pour favoriser l'engagement d'autres équipes ».